

les humbles et leur présente les charmes d'un vrai Paradis. Que Dieu en soit loué !

Bénédiction de l'église franciscaine à Québec

Impressions d'un témoin

LE mercredi-saint, 11 avril, Sa Grandeur Mgr Bégin, pour donner un nouveau témoignage de sa paternelle affection à nos Pères de Québec, vint ouvrir au Roi des Rois les portes de leur chapelle.

Toute blanche, comme une fiancée sous ses voiles, et frissonnante dans la lumière froide du dégel, il semble que la jeune église a conscience de s'offrir au mystique veuvage des jours saints. Ses murs nus, son autel sans ornements, parlent déjà du dépouillement qui suivra la messe du lendemain. Ses fiançailles sont marquées de deuil : l'ombre du Calvaire se projette sur elles ; le signe du Dieu vivant, les cinq plaies miséricordieuses vont être son partage ; elle s'attache à son Epoux sur la Croix : et dès ce premier instant, elle est digne du Crucifié de l'Alverne, sous l'invocation duquel elle est bénite.

Vers six heures, la procession formée à la sacristie se rend à la grande porte de l'église, et la cérémonie commence par la bénédiction donnée à l'extérieur des murailles. Au chant des litanies, le Pontife regagne le sanctuaire, et déjà une pieuse assistance prend place dans les bancs ; mais un autre cortège entre dans la nef : les anges et les saints, évoqués par l'appel liturgique de leurs hiérarchies, entourent l'autel au pied duquel se continuent les prières. Puis de nouveau la procession s'ébranle, fait le tour de la maison de Dieu ; elle répète les hymnes que l'Esprit divin dicta au Psalmiste pour sanctifier la dédicace du Temple figuratif. Splendeur du culte catholique ! La terre et les astres roulent sur leurs orbes séculaires. Le monde poursuit ses chimères de grandeurs et de convoitises. Bien peu, parmi les hommes, connaissent l'événement qui s'accomplit dans ce modeste édifice. Et cependant la cour céleste y est descendue ; les chœurs des anges et des saints s'y sont rencontrés ; les deux Testaments s'y accordent dans une même prière, un même symbolisme, une même adoration.

L'autel lui-même est enfin béni, ainsi que sa mystérieuse parure, les nappes de lin qui sont les membres du Christ. Le vénérable archevêque célèbre la première messe, la messe des fiançailles ; à cette messe, il lira la Passion de Notre-Seigneur selon saint Luc : car saint Luc, entre les Evangélistes, figure le sacerdoce.

Le recueillement est grand dans l'assistance. A tous et à chacun, ce nouveau temple rappelle bien des sacrifices, des labeurs, des larmes, des saintes aumônes : deniers des veuves, fatigue des humbles et des pauvres. Dieu seul en sait le compte ; mais Dieu n'oublie rien. Sa grâce descend dans les âmes dont ce temple est à la fois type et réalité ; Jésus descend

sur l'autel
les reliques
la Table
dans la
aujourd'hui

Le Seigneur
venirs,
autant
coin de
des lieux

Re

FONDI
dés
temps
lin Stori
de la po
San
par les
sud de
moins d
vernenu
ecclesia
la Missi

Plus
ciscains
par la n
et Los
10 mars

W

LE di
de
P. Rayn
jeunes
Les deu
1° Pour
Assistar
Gobeille
Discrets